

prose et de vers, parmi lesquels se trouvaient une épître fort déclamatoire, « *A Monsieur de la Rive, pensionnaire du roi,* » que l'auteur prétendait

Trop chéri des mortels pour être aimé des dieux,

et une *Lettre à Mercier*, auteur du *Tableau de Paris*, qui « voulait savoir son sentiment sur la ville de Lyon. » Mais ces fragments ne devaient être achevés et paraître que plus tard, avec ses *Idées* sur les poètes dramatiques, sous le titre de « *Peu de chose*, hommage à l'Académie de Lyon (1). » Les relations que La Reynière eut à Lyon avec Collot-d'Herbois, qu'il cite dans sa *Lettre à Mercier* comme étant directeur du Théâtre, ne purent être antérieures à l'année 1788 (2).

Avocat au parlement de Paris, Grimod avait quitté le palais peu de temps après ses débuts, par suite d'un amour contrarié pour une cousine qui fut depuis M^{me} Mitoire, et s'était jeté dans la bohème littéraire. Grand-prêtre d'une association gastronomique, connue sous le nom de *Déjeuners philosophiques*, dont il avait été l'organisateur et où Mercier et Rétif de la Bretonne coudoyaient des écrivains comme Andrieux et Beaumarchais, des poètes comme Fontanes et

(1) *Peu de chose*, hommage à l'Académie de Lyon, par Grimod de la Reynière, 1788; Neuchâtel et Paris, broch. in-8°, 64 p. L'auteur dit dans sa préface : « Cette ville, par les honneurs qu'elle rend aux talens dans tous les genres, a toujours inspiré aux poètes les sentimens nécessaires pour les bien célébrer. »

(2) M. G. Desnoiresterres ignore que Collot-d'Herbois ne fut directeur du théâtre que depuis 1787, lorsqu'il dit, dans son livre si consciencieux, que Grimod, pendant son séjour à Lyon en 1776, écrivit la *Lettre à Mercier* et se lia avec Collot-d'Herbois.